

nous impose l'ONU en Corée ou ailleurs. Ces obligations, comme je les entends en ce moment, ne comprennent rien qui se puisse interpréter comme le rétablissement du gouvernement nationaliste chinois en Chine même; ou comme une intervention à Formose.

Accélération des préparatifs militaires

Il nous incombe donc de faire notre part pour vaincre l'agression en Corée, afin que la leçon de l'échec de l'agression à cet endroit soit comprise par ceux qui en ont besoin ailleurs. Nous devrions également hâter nos préparatifs militaires afin de pouvoir repousser tous actes semblables d'agression qui,—si la présente leçon ne sert pas,—pourront se produire ailleurs, car nous ne pourrions jamais espérer y parvenir seuls. Le programme d'expansion de la défense auquel nous participons nécessitera inévitablement un effort accru de la part du Canada, et nous devons être prêts à le fournir. J'imagine qu'il peut également entraîner un retard dans la réalisation de certains des objectifs pacifiques en vue desquels nous avons travaillé. Mais nous ne devons pas perdre de vue ces objectifs ni abandonner nos efforts en vue de les atteindre. Rien n'accommoderait mieux les communistes que si les démocraties occidentales devenaient lentes et apathiques sous le poids des armements, devenaient de plus en plus insensibles, s'atrophiaient petit à petit et, enfin, s'éteignaient comme les dinosauriens.

Le progrès économique et social

Pour réussir dans la lutte où nous sommes engagés, nous des démocraties occidentales devons être fidèles au principe du développement et du progrès qui fait partie intégrante de notre nature et de notre force. Tout d'abord, il est toujours plus difficile d'atteindre une cible mobile. Par le passé nous avons prospéré et grandi parce que nous étions prêts à accepter le changement et à nous adapter aux nouvelles idées et aux nouvelles circonstances. Ce n'est qu'en continuant comme nous avons commencé que nos amis et nous pourrions nous préserver de la servitude et de la destruction. Par conséquent, nous ferons bien, à mon sens, de nous assurer que notre préoccupation véritable au sujet des dangers militaires actuels n'arrête pas notre progrès social. La défense militaire doit venir en premier lieu, bien entendu; mais le progrès économique et social fait également partie de la défense. Le fait d'allier ces deux éléments chez nous et dans les autres pays libres constituera une des plus importantes initiatives compensatrices de l'histoire; pour y arriver, il faudra sûrement des nerfs solides, une grande concentration d'esprit et beaucoup de travail ardu.

En outre, de même que nous avons appris, lentement et péniblement, à reconnaître les dangers que présentent de vastes abîmes économiques creusés entre divers secteurs de notre propre pays, ainsi nous faut-il comprendre maintenant qu'il est dangereux de souffrir de tels abîmes entre divers pays sans chercher à les rendre moins profonds. Cet effort, il faut le répartir sur plusieurs générations, mais il importe de le tenter dès maintenant: c'est ce que nous faisons. En effet, de même que la société d'un pays ne peut être saine si certains de ses membres manquent même des choses jugées nécessaires au maintien de la vie, ainsi est-il impossible de connaître un monde sain si des pays entiers souffrent de la faim et de la maladie, comme c'est actuellement le cas pour de vastes régions de l'Asie. C'est là le meilleur bouillon de culture du communisme. Il nous faut assécher ces marécages impaludés que constitue la pauvreté, si nous voulons que les nouveaux pays d'Asie connaissent la stabilité et la liberté. Si nous ne parvenons pas à les implanter là-bas, nous aurons peut-être de la difficulté à maintenir la stabilité et la liberté dans le reste du monde.

Le point de vue asiatique

Il nous faudra également nous montrer prompts à comprendre, même si nous ne le partageons pas toujours, le point de vue des chefs de l'Asie sur les problèmes internationaux de l'heure. Ces chefs estiment, à bon droit, être mieux placés que tout Occidental pour étudier les problèmes de l'Asie et leur proposer des solutions.

J'espère donc que, quand sonnera l'heure d'établir un règlement en Corée, nous pourrions faire appel à la sagesse des chefs de l'Asie. L'ONU, tant à l'Assemblée qu'à la Commission pour la Corée, a déjà accordé beaucoup de temps et de soin aux problèmes de la Corée. Néanmoins, à la lumière des événements qui se sont déroulés